

## Qu'avez-vous vu, monsieur Haenel ?

### Joie, drogue et récit



YANNICK HAENEL

La joie du récit est très importante dans ma vie. Pas vous? Dès que quelqu'un commence à raconter une histoire, même une petite anecdote, dès qu'on me dit : « *Tu ne sais pas ce qui m'est arrivé...* », et plus encore lorsqu'un film commence ou lorsque je plonge dans un livre, cette joie s'allume : le récit est la promesse absolue du plaisir.

Le temps que durent ces aventures, nous sommes sauvés de l'enfer, et je pense que si l'on ne faisait plus que raconter, l'enfer n'existerait plus.

En tout cas, puisque je parle d'enfer et de récit, le mot « Iran » me vient automatiquement à l'esprit. Je ne vais pas vous infliger à nouveau mes humeurs sur ce brasier d'intégrismes croisés sur fond de crimes et de pognon. Je vais plutôt vous parler d'un récit qui se passe en Iran, un récit drôle.

C'est un livre de Brion Gysin (1916-1986), qui s'appelle *Voyage à Alamût*, publié aux merveilleuses éditions Allia, un tout petit livre fin et élégant de 128 pages, qui ne coûte que 9 euros, et qui est follement passionnant.

Brion Gysin est cet artiste-poète qui a mis au point la technique du cut-up, procédé d'écriture qui a influencé son ami William S. Burroughs. Il vivait à Tanger, puis à Paris, dans le mythique Beat Hotel de la rue Gît-le-Cœur (6<sup>e</sup> arrondissement),

où toute la Beat generation est passée au cours des années 1960.

#### Le paradis à travers la buée des phrases

Saviez-vous que le mot « assassin » vient peut-être du mot « haschischin » ? Il y aurait eu, au XII<sup>e</sup> siècle, une secte criminelle qui,

depuis la forteresse d'Alamût, dans le nord de l'Iran, faisait régner la terreur : leur chef, Hassan-i Sabbah, un chaman cinglé appelé aussi le Vieux de la Montagne, envoyait ses adeptes à travers le monde pour exécuter ses ordres. Ils lui obéissaient fanatiquement : on leur promettait le paradis, mais surtout ils étaient bourrés de haschisch.

Brion Gysin, lui-même l'esprit bien chargé (mais plutôt d'opium), part en compagnie de son ami Lawrence Lacina sur les traces d'Alamût. Hassan-i Sabbah, alias HIS, a fasciné Baudelaire, Burroughs, Guy Debord, et mille autres avant-gardistes qui y ont vu le modèle de l'autarcie insurrectionnelle. Loin de la légende, il s'agit aussi d'une branche du monde musulman : les ismaéliens, dont le grand savant Christian Jambet a étudié la hiérarchie spirituelle.

Gysin raconte l'ascension de la forteresse comme un roman picaresque métaphysique et divagant. C'est du jazz, c'est de la poésie : « *Mon regard de défoncé perdu dans le lointain, s'arrêtant sur le Jardin des délices suspendu ; en flottaison au-dessus de l'abîme rouge sombre, le Jardin se fondait dans les rayons du soleil, on aurait dit une planète paradisiaque miniature, sculptée dans le jade et sertie d'émeraudes.* »

Amis lecteurs, avez-vous déjà aperçu le paradis à travers la buée des phrases, ou grâce à d'autres fortifiants ? On aurait bien besoin de redevenir beatniks. ●